

Daniel CASTELLA
Marie-France MEYLAN KRAUSE

TÉMOINS DE L'ACTIVITÉ DES POTIERS À AVENTICVM (Avenches, Suisse), capitale des Helvètes, du I^{er} au III^e siècle après J.-C.

I. INTRODUCTION

Chef-lieu politique et administratif de la cité des Helvètes, *Aventicum* se situe sur l'axe de communication principal du Plateau suisse, reliant la région lémanique au bassin rhénan. Née au plus tard à l'époque augustéenne, la ville est élevée au rang de colonie par l'empereur Vespasien et connaît une longue période de prospérité, au moins jusqu'au milieu du III^e s.

La ville fut sans aucun doute aussi un centre artisanal de grande envergure à l'échelle du Plateau. Force est toutefois de reconnaître que, jusqu'à un passé récent, ces activités –et les vestiges archéologiques qui leur sont attachés– n'ont pas suscité un très vif engouement parmi les chercheurs ayant œuvré sur le site. Ceux-ci ont longtemps privilégié les vestiges spectaculaires de l'architecture monumentale et les objets à caractère esthétique au détriment des installations artisanales, souvent modestes d'aspect et d'interprétation malaisée.

La majorité des découvertes exposées ici ont été effectuées entre 1960 et 1968, période de haute conjoncture qui voit un développement important de la ville (création d'une route de contournement et d'une zone industrielle). Ces travaux ont occasionné plusieurs explorations dans des zones périphériques, jusqu'alors très peu touchées par l'archéologie de sauvetage. Ajoutons qu'il s'agit le plus souvent d'explorations sommaires, conduites à la hâte, faute de moyens, ce qui explique le maigre bilan que nous devons tirer aujourd'hui.

En l'état actuel des connaissances¹, trois secteurs de la ville au moins semblent avoir été occupés par des officines de potiers gallo-romains (Fig. 1) :

- les quartiers sud (entre la *Porte de l'Ouest* et l'axe théâtre-sanctuaire du *Cigognier*) (Fig. 8, n^{os} 6-14) ;
- les quartiers nord-est (Fig. 2, n^{os} 1-3) ;
- le périmètre d'une grande *villa* suburbaine, établie au nord immédiat de la cité (*Russalet*) (Fig. 2, n^{os} 4-5).

Ces trois zones se situent en périphérie de la trame urbaine, conformément à ce que l'on observe à Augst par exemple (Furger 1991, fig. 1, p. 260), pour d'évidentes raisons de sécurité et d'intérêt public. Par ailleurs, les artisans se sont tous installés au pied ou dans la partie inférieure des versants ouest bordant la plaine, à proximité des points ou des cours d'eau et des bancs d'argile nécessaires à l'exercice de leur métier.

II. LES TÉMOINS DU I^{er} S. APR. J.-C.

1. Les vestiges des ateliers.

Les témoins de ces activités datés du I^{er} s. de n. è. se cantonnent presque exclusivement dans les quartiers nord-est, en marge de la trame régulière des *insulae*². Plusieurs interventions archéologiques ont amené la découverte de fours de tuiliers et de potiers, de dépotoirs d'ateliers et de trouvailles isolées caractéristiques (ratés de fabrication, supports de cuisson, cales, etc.). Le caractère lacunaire des fouilles et de la documentation n'autorise toutefois pas une analyse très fine de l'organisation de ce quartier artisanal, qui semble s'être étendu sur une vaste surface et dans lequel la production de verre est également attestée³.

Un seul four de potiers assuré a été découvert en 1968 (Fig. 2, n^o 1 et Fig. 3) : coupée en deux par une tranchée, cette installation se caractérise par une chambre de chauffe presque circulaire (diam. interne : env. 1,50 m)

1 La présentation des vestiges du I^{er} s. apr. J.-C. reprend sans grande modification les résultats présentés dans Castella 1995.

2 L'un des rares témoins découverts en dehors de ce quartier est un support de cuisson mis au jour en 1990 dans le comblement de la meunerie hydraulique néronienne d'*En Chaplix* (Fig. 2, n^o 4) : D. CASTELLA *et alii*, *Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches "En Chaplix"*, (Aventicum VI, Cahiers d'archéologie romande 62), Lausanne, 1994, fig. 76/137 (50-80 ap. J.-C.).

3 L'état des recherches sur le développement urbanistique et architectural du quartier est présenté en détail par Blanc *et alii* 1995 (voir en particulier p. 7-36 et fig. 26, p. 33).



Figure 1 - Plan schématique d'Avenches. Encadrés : situation des fig. 2 et 8.

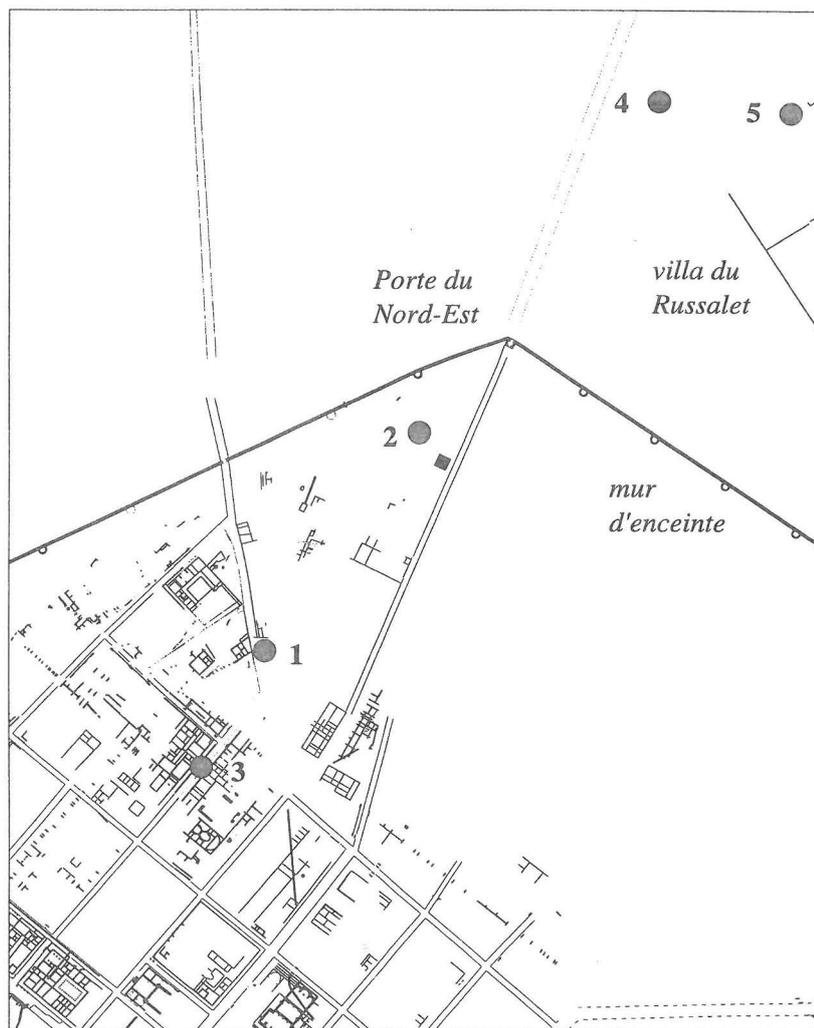


Figure 2 - Avenches. Quartiers nord-est.
Plan de situation des témoins d'activité des potiers.
1 : Prochimie (1968) ; 2 : A la Maladaire (1965) ;
3 : insulae 12/18 (1985-1986) ;
4 : En Chaplix-moulin (1990-1991) ; 5 : Le Russalet (1990).

revêtue à l'intérieur de fragments de tuiles, vraisemblablement liés à l'argile. L'alandier ouvert au nord est long de 0,85 m et sa largeur interne est de 0,40 m. La sole n'est pas conservée et aucun élément de soutènement n'a été observé.

Une autre structure de combustion, totalement arasée, a été repérée à quelques mètres de ce four. De plan circulaire, elle semble posséder un fond dallé de terre cuite et une bordure de fragments de tuiles. Le terrain est fortement rubéfié alentour. Il pourrait s'agir du fond de la chambre inférieure d'un four de potier de très faible diamètre (diam. interne : 0,38 m). Aucune trace d'alandier n'a toutefois été observée, ni aucun élément de soutènement d'une éventuelle sole. Il est ainsi tout à fait possible qu'il s'agisse d'un simple foyer ou

d'une structure liée à une autre activité artisanale, telle que la fabrication d'objets en verre⁴.

En dehors de ces structures, les témoins de la production de céramique sont essentiellement des rebuts de fabrication et des accessoires de potiers découverts dans le secteur même de ces fours, parfois dans des fosses, ainsi que dans une zone de décharge explorée en 1965 au lieu-dit *A la Maladaire*, à environ 200 m au nord-est de là (Fig. 2, n° 2).

Du point de vue chronologique, la période d'activité des tuiliers et des potiers dans ce quartier semble se limiter au milieu et à la seconde moitié du I^{er} s. (essentiellement Claude-Vespasien). Dans le courant de la période flavienne, sans doute à la suite de la construction du mur d'enceinte de la ville, on assiste à un remaniement urbanistique important, apparemment marqué par une extension des quartiers résidentiels et un déplacement des installations artisanales, peut-être vers les faubourgs méridionaux (*Saint-Martin* et *Porte de l'Ouest* : Fig. 8, n°s 6-14). C'est en effet de cette région que proviennent la plupart des témoins des productions plus tardives.

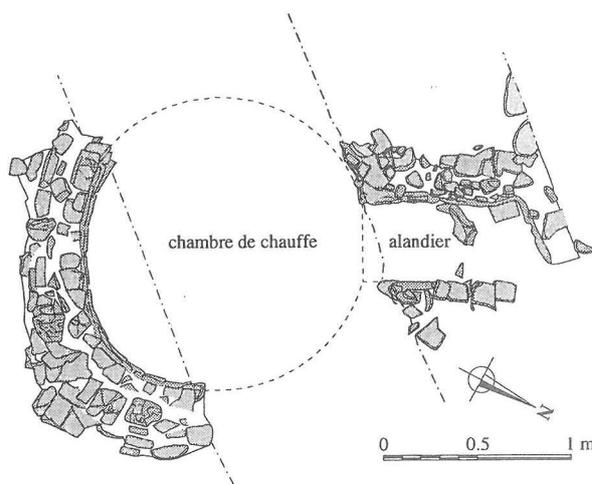


Figure 3 - Avenches. Quartiers nord-est.
Four de potier (1968). Plan schématique.

⁴ Cette structure est, par exemple, visuellement très proche des fours de verriers de *Derrière-la-Tour* (fouilles 1990) : J. MOREL, H. AMREIN, M.-F. MEYLAN et Ch. CHEVALLEY, Un atelier de verrier du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. à Avenches, dans *Archéologie suisse*, 15, 1992.1, fig. 3-6, p. 4. L'activité de verriers dans ce secteur, contemporaine de celle des potiers, a d'ailleurs été formellement attestée par la découverte récente de déchets de fabrication dans une fosse située à quelques mètres de ce four : *BPA* 39, 1997, p. 204.

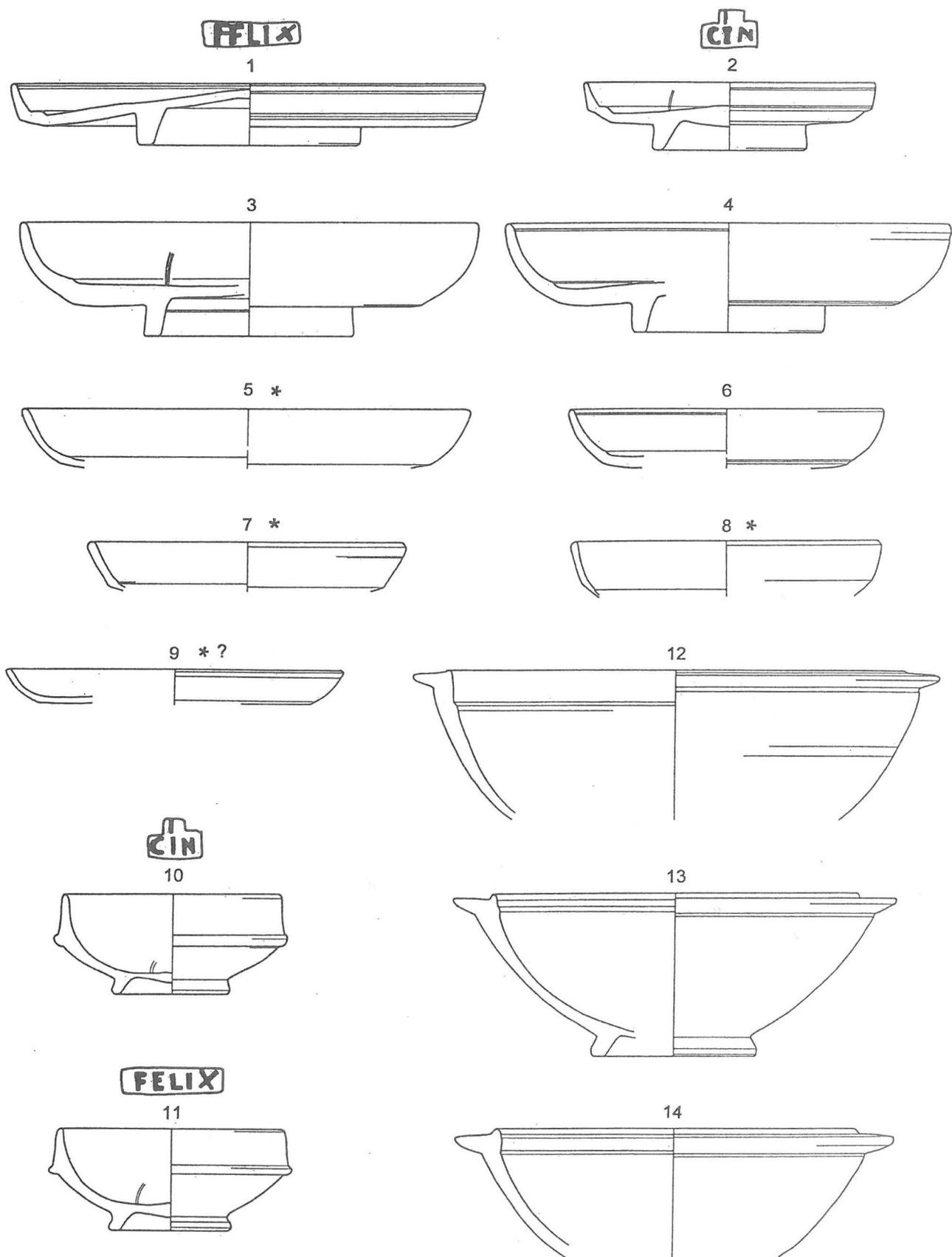


Figure 4 - Avenches. Quartiers nord-est. 1-14 : imitations de terre sigillée (TSI) (éch. 1/3 ; estampilles 1/1). * / ? = raté de fabrication / ?

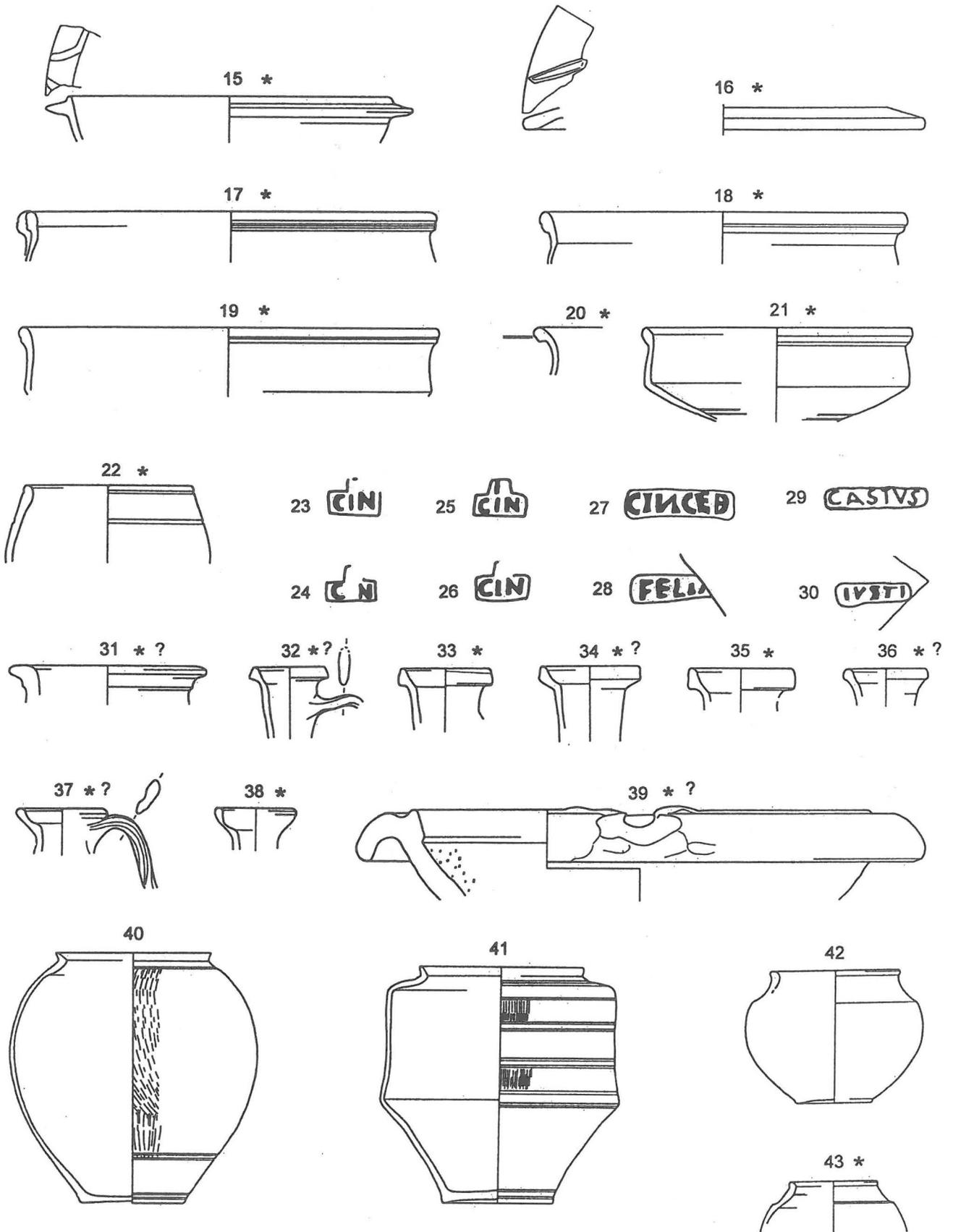


Figure 5 - Avenches. Quartiers nord-est.
 15-30 : imitations de terre sigillée (TSl) ; 31-38 : cruches ; 39 : mortier ; 40-41 : céramique à pâte claire fine ;
 42-43 : céramique à pâte grise fine, *terra nigra* (éch. 1/3 ; estampilles 1/1). * / ? = raté de fabrication / ?

2. Les productions de céramique du I^{er} s. apr. J.-C.

Malgré l'élimination arbitraire d'une partie du matériel céramique anciennement récolté et en dépit des difficultés rencontrées à la localisation des unités de prélèvement, l'examen des ensembles mis au jour rend néanmoins possible une identification partielle des productions céramiques issues des ateliers de ce quartier⁵. Un certain nombre de fragments présentent les défauts et déformations caractéristiques des ratés de cuisson. D'autres récipients, qui ne montrent pas de manifestes défauts de fabrication, ont été retrouvés en nombre inhabituellement élevé dans certains ensembles et peuvent sous réserve être considérés comme des productions probables ou possibles de ces ateliers.

Un nombre important de récipients appartient à une vaisselle de table, à pâte fine, majoritairement produite en atmosphère réductrice (pâte grise). Il s'agit en premier lieu de formes directement inspirées du répertoire de la sigillée sud-gauloise : plats et assiettes Drag. 15/17 (Drack 3 ; AV 257 ; n^{os} 1-2) et Drag. 18 (Drack 4 ; AV 259 ; n^{os} 3-9)⁶, coupes Drag. 24/25 (Drack 11 ; AV 154 ; n^{os} 10-11)⁷ et bols à collerette *Hofheim* 12 (Drack 19 ; AV 213 ; n^{os} 12-16)⁸. A ces quatre types, on peut ajouter les bols carénés Drack 21 (AV 128 ; n^{os} 17-21)⁹ et peut-être le bol hémisphérique AV 169 (à rapprocher du type Drack 22 ; n^o 22). Trois signatures de potiers, inconnues de W. Drack (Drack 1945), sont clairement rattachées à ces productions : *CASTVS* (n^o 29), *FELIX* (n^{os} 1, 11 et 28) et *CIN* (n^{os} 2, 10 et 23-26). Plusieurs signatures de *Castus* proviennent du dépotoir de la *Maladaire* ; ce potier est également attesté à plusieurs reprises dans d'autres quartiers de la ville. Les deux autres estampilles semblent un peu plus rares¹⁰. Deux estampilles de *CINCED* (avec le *D* barré horizontalement), attestées sur des fonds d'assiettes en technique "grise", permettent de compléter quelque peu le nom du troisième potier (n^o 27)¹¹. Enfin, un quatrième artisan, *Iustus*, attesté par deux signatures (dont n^o 30), pourrait bien avoir également travaillé dans ce secteur¹².

Dans la production de ces ateliers, la vaisselle de table est également représentée par des cruches à pâte claire. Plusieurs types sont signalés : les cruches à

lèvre "en corniche" AV 304 (n^o 31), à lèvre en bandeau AV 308 (n^{os} 32-35), à lèvre en bourrelet AV 316? (n^o 36) et à embouchure en entonnoir AV 326 (n^{os} 37-38). Deux mortiers de type "classique" AV 375 (dont n^o 39) figurent également au nombre des ratés de fabrication.

Assez fréquemment rencontrés à Avenches dans des ensembles du milieu du I^{er} s., les gobelets fins guillochés AV 75 et 92 (dont n^{os} 40-41) sont ici attestés dans deux ensembles des fouilles de 1968, en compagnie d'accessoires de potier. Aucun raté de cuisson n'a toutefois été découvert.

Dans le registre de la céramique commune grise à pâte fine, caractérisée en général par une surface externe soigneusement lissée, sinon vernissée (*terra nigra*), on peut notamment signaler des pots à épaule marquée AV 73 (n^{os} 42-43), ainsi que des terrines à paroi cannelée AV 139 (n^{os} 44-45) et des terrines tronconiques à bord rentrant AV 227 (n^{os} 46-49). La production locale de ces trois types est attestée par des ratés de cuisson.

La fabrication de quelques types de récipients culinaires, à pâte sableuse et surface rugueuse, peut être raisonnablement déduite, malgré l'absence de ratés manifestes, de leur présence massive dans deux fosses-dépotoirs de 1968, en compagnie d'autres types dont la production locale est assurée et d'accessoires de potier : il s'agit en particulier de pots à épaulement marqué (n^{os} 51-52), des pots ovoïdes AV 83 (n^{os} 53-56) et des terrines tronconiques AV 235 (n^{os} 57-58).

La production conjointe et simultanée de récipients appartenant au répertoire de la sigillée et de céramiques communes est chose courante : des bols inspirés du type *Hofheim* 12 et des terrines AV 227 ont par exemple été, comme ici, produits dans de mêmes ateliers à Augst et dans la *villa* de Laufon-*Müschgag*¹³.

D'importantes séries de supports de cuisson (dont n^{os} 59-68) ont en outre été mises au jour, aussi bien dans le secteur des fours que dans la zone-dépotoir de la *Maladaire*. Ces supports annulaires, tronconiques ou cylindriques, sont régulièrement signalés dans les ateliers gallo-romains ayant produit de la sigillée. Autres témoins manifestes de l'activité des potiers, nombre de

5 Bien qu'une relation directe entre l'atelier de potiers de 1968 et le dépotoir de 1965 soit peu probable, la proximité géographique et la contemporanéité des vestiges autorisent à notre sens une présentation commune des productions.

6 Pour ces deux types, le diamètre des plats se situe autour de 24 cm et celui des assiettes entre 16 et 18 cm. La forme Drack 4/AV 259 se signale le plus souvent par un léger ressaut interne à la jonction du fond et de la paroi. Une autre distinction par rapport au prototype Drag. 18 réside dans l'absence de lèvre en bourrelet ; le bord est parfois simplement souligné par une très légère cannelure horizontale externe.

7 Le type n'est attesté que dans un seul ensemble de 1968 (fosse-dépotoir).

8 Leur diamètre maximal se situe le plus couramment autour de 24 cm.

9 Ces bols présentent un profil "évolué", caractérisé par un bord épaissi, assez court, déversé et profilé d'une ou plus rarement de deux cannelures horizontales.

10 *Felix* est signalé dans quelques ensembles avenchois ainsi qu'au Landeron NE.

11 « (...) le *D* (barré horizontalement) est une lettre propre aux inscriptions de la Gaule ; il est destiné à figurer un son sifflant qu'on pouvait exprimer aussi par deux *S* ou par un *TH*. » : R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, Rome, 1976⁴, p. 14. La racine gauloise *CIN-* se retrouve dans bon nombre de noms gaulois, en particulier de potiers (*Cintusmus*, *Cingenus*, *Cintugnatus*, *Cinnamus*, etc.). Voir aussi *CIL*, XI, 5466 (*Cince-*).

12 Une des estampilles provient du secteur de dépotoir de la *Maladaire* (inv. 65/2658 ; K. 2804) ; cette trouvaille était associée à quatre supports de cuisson. La seconde signature est issue des fouilles récentes dans les quartiers nord-est (inv. 91/9023-11).

13 Augst/*Venusstrasse-West* (*insula* 50) : Furger 1990, fig. 5, p. 114 ; Laufon : S. MARTIN-KILCHER, *Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufon-Müschgag*, Bern, 1980, fig. 29, p. 74-75.

TÉMOINS DE L'ACTIVITÉ DES POTIERS À AVENCHES

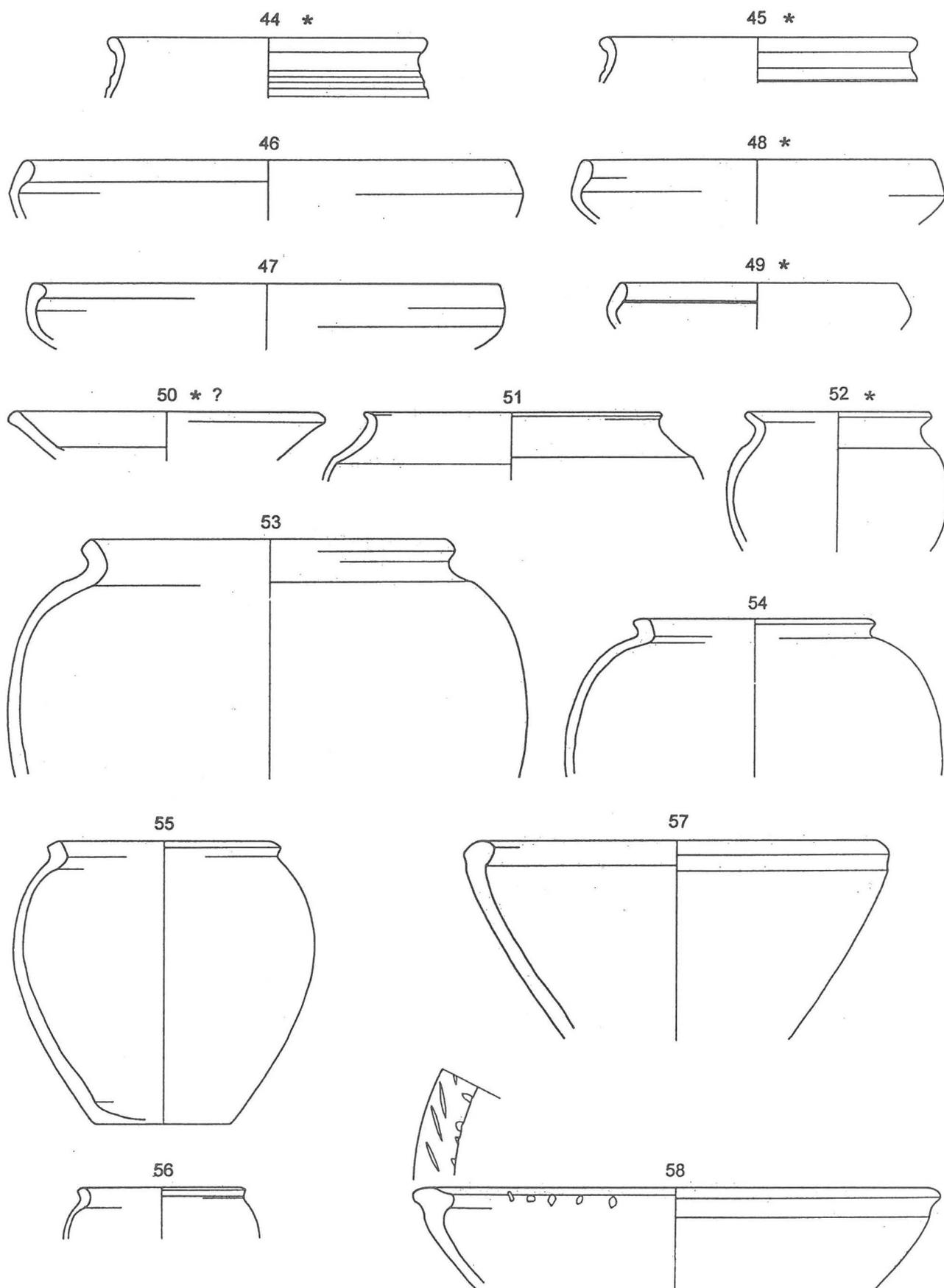


Figure 6 - Avenches. Quartiers nord-est.
 44-50 : céramique à pâte grise fine, *terra nigra* ; 51-58 : céramique à pâte grise sableuse (éch. 1/3).
 * / ? = raté de fabrication / ?

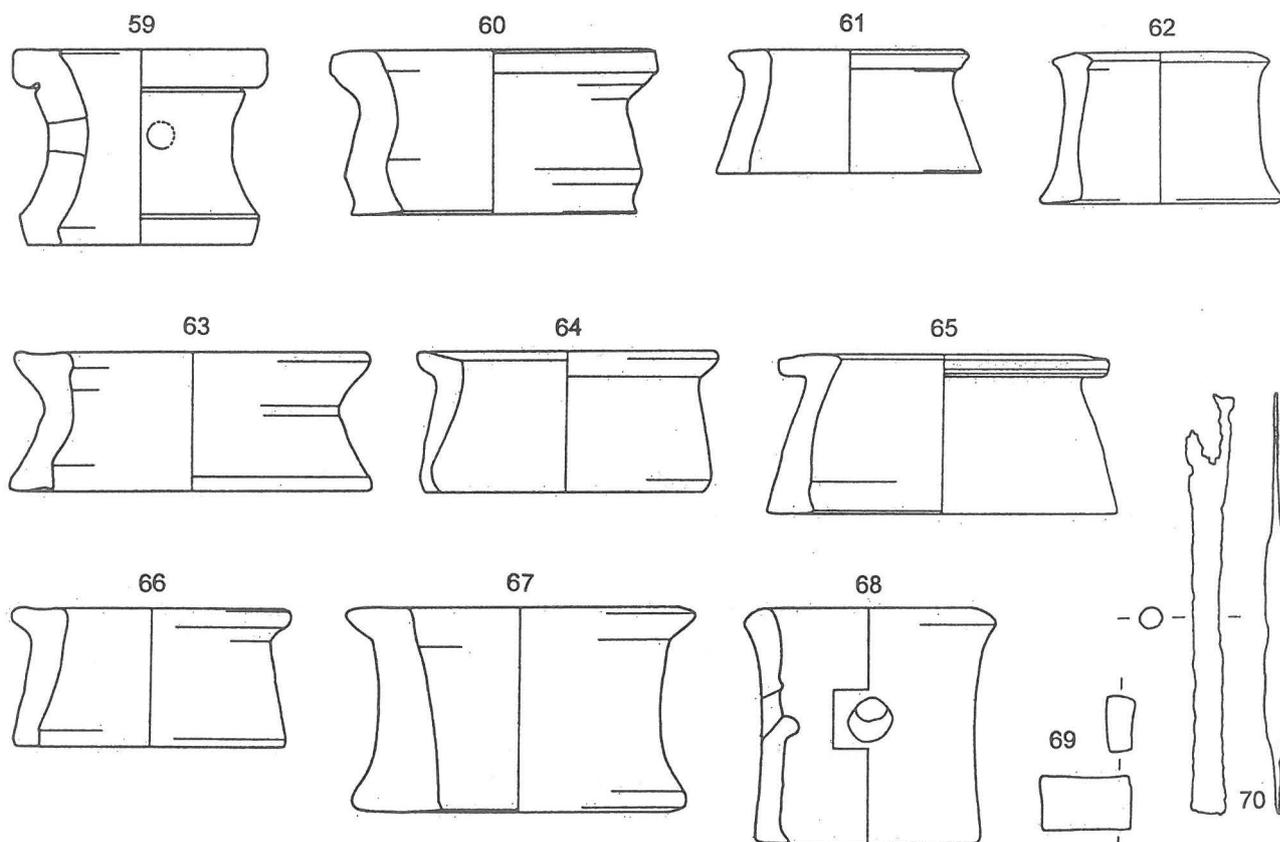


Figure 7 - Avenches. Quartiers nord-est. 59-69 : accessoires de potier en terre cuite ; 70 : spatule en fer (éch. 1/3 ; sauf 70 1/2).

petites cales parallélépipédiques de terre cuite (n° 69) ont été récoltées dans les mêmes ensembles. L'outillage des potiers, difficile à individualiser¹⁴, n'est quant à lui représenté que par une spatule à modeler en fer (n° 70), provenant d'une fosse-dépotoir fouillée en 1968¹⁵.

On comprendra aisément qu'il est bien difficile d'appréhender la diffusion des produits de ces ateliers. La majorité des récipients recensés ne sont en effet pas signés et, si la plupart des types identifiés sont particulièrement fréquents à Avenches même et dans sa région, rien ne permet d'affirmer qu'ils sont issus de cette zone artisanale. En fait, seule la rareté, à l'échelon local et régional, des signatures des potiers *Castus*, *Felix*, *Cin(ce"ss")*... et *Iustus* pourrait être, sous toutes réserves, l'indice d'une production à diffusion limitée. De fait, seul un programme d'analyses physico-chimiques serait susceptible d'améliorer l'appréhension de ce marché. Grâce à des analyses de pâte effectuées récemment¹⁶, un groupe de référence est désormais disponible pour ces produits, mais la comparaison avec les ensembles de consommation n'est pour l'heure pas encore possible.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de relever que,

dans les ensembles céramiques avenchois liés à la consommation, durant la plus grande partie du I^{er} s., la proportion des imitations de sigillées est plus élevée que celle de la sigillée importée, qu'elle soit italique d'abord ou sud-gauloise par la suite. Les rapports observés sont assez proches de ceux du *vicus* de *Lousonna-Vidy*, où une production de grande importance est formellement reconnue.

III. LES TÉMOINS DU II^e S. ET DU DÉBUT DU III^e S. APR. J.-C.

Pour cette période, la présence d'installations de potiers est implicitement attestée par des ratés de cuisson, quelques fragments de moules et des accessoires de potier : cales et supports de cuisson (nos 131-135). Aucune structure telle que fours ou dépotoirs n'a pour l'instant été clairement identifiée sur le site d'*Aventicum*, pour les productions de cette période.

Deux zones d'ateliers distinctes se détachent nettement : d'une part le périmètre de la *villa* suburbaine du *Russalet*, au nord-est d'*Aventicum*, un peu en dehors des murs (Fig. 2, n° 5), d'autre part la zone située entre la *Porte de l'Ouest* et l'axe *Théâtre-Cigognier*, au sud-

14 Peu spécifique, cet outillage est surtout composé d'instruments en bois, en os ou en pierre (estèques, spatules, brunissoirs, polissoirs, etc.).

15 Les spatules à modeler sont également utilisées par d'autres corps de métier (plâtriers, stucateurs). Cf. A. DUVAUCHELLE, Les outils en fer du Musée romain d'Avenches, dans *BPA* 32, 1990, p. 32-34.

16 A. ZANCO, *Provenance and technology of galloroman terra sigillata imitations from western Switzerland*, thèse de doctorat présentée à la faculté des sciences de l'université de Fribourg (thèse 1209), Padova, 1999.

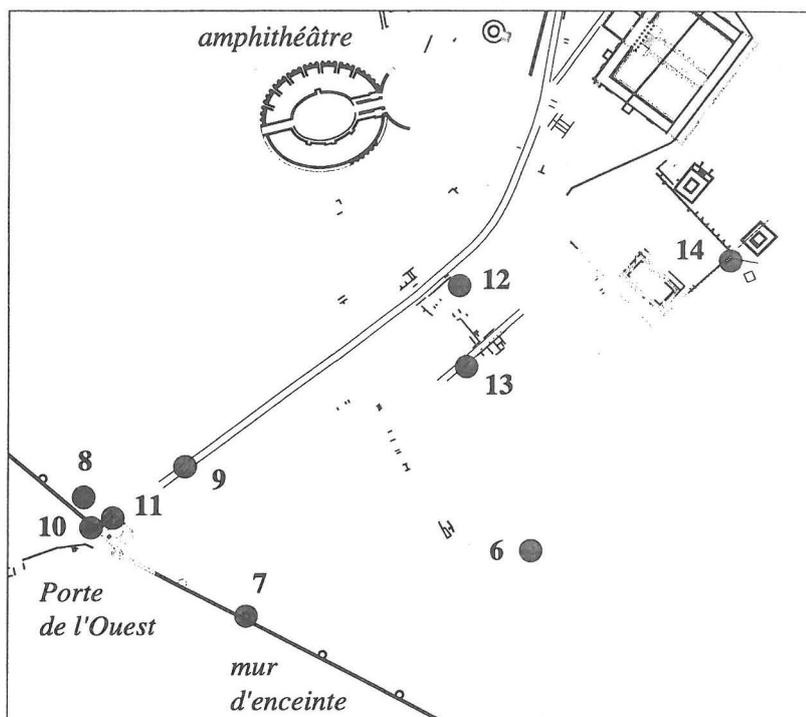


Figure 8 - Avenches. Quartiers sud-ouest.
Plan de situation des témoins d'activité des potiers. 6 : *Saint-Martin* (1960) ;
7 : *enceinte, tour 35* (1960) ; 8 : *sondages "Cuhat"* (1964) ;
9 : *route de contournement* (1964) ; 10-11 : *Porte de l'Ouest* (1963-1964) ;
12 : *Saint-Martin* (1967) ; 13 : *Saint-Martin* (1968) ; 14 : *En Lavoex* (1998).

ouest de la ville antique, à l'intérieur des murs mais en périphérie de l'habitat (Fig. 8, nos 6-14).

1. Villa du Russalet (Fig. 2, 5).

En 1990, dans l'enceinte de la villa suburbaine du *Russalet*, non loin de deux fours de tuiliers de la seconde moitié du II^e s. ou du début du III^e s., deux gobelets à revêtement argileux sablé, déformés et agglomérés par la chaleur ont été mis au jour (Castella et Meylan Krause 1994, p. 39, fig. 89/1 ; Castella 1995, p. 120, fig. 7). Du point de vue typologique, ils peuvent être datés du début du II^e s. Faute d'autres indices, il est impossible pour l'instant de connaître l'ampleur de cet atelier qui pourrait être en relation avec la villa proprement dite.

2. Région située entre la Porte de l'Ouest et l'axe Théâtre-Cigognier (Fig. 8, 6-14).

De nombreux témoignages d'ateliers ont été mis au jour dans cette région. Il s'agit principalement de ratés de cuisson, de quelques fragments de moules et d'accessoires de potier tels que cales et supports de cuisson.

Ce secteur délimite une sorte de quadrilatère englobant probablement les ateliers eux-mêmes¹⁷.

Une partie des trouvailles de 1960 (Fig. 8, n° 6), qui comportaient un certain nombre de ratés de cuisson et de pièces défectueuses a été publiée par Michel Egloff

en 1967 (Egloff 1967, p. 5-32). L'auteur de l'article identifie l'endroit comme un « lieu de décharge réservé aux déchets provenant d'un ou de plusieurs fours de potiers de la fin du II^e s. ap. J.-C. » (Egloff 1967, p. 5).

Les autres découvertes mises au jour dans l'ensemble de la zone circonscrite proviennent toutes de couches de surface.

Récemment, en été 1998, suite à une série d'interventions dans la région du Théâtre (Fig. 8, n° 14), une couche a livré une dizaine de supports de cuisson, quatre cales et quelques ratés de cuisson. Malheureusement la portion de terrain fouillée est très restreinte et aucune structure liée à un quelconque artisanat de potier n'a pu être mise en évidence. Le matériel découvert dans cette zone se trouvait dans des fossés remblayés pour la création d'un niveau de circulation contemporain de la construction des temples, qui datent du début du III^e s.

Pour avoir une meilleure vue d'ensemble de ce mobilier, nous le présentons comme une entité : en effet groupes, formes et décors se retrouvent dans toute la zone sans différence notable ; ce qui nous incite à opter, en l'absence de nouvelles données, pour une unité chronologique.

3. Productions attestées par des ratés de cuisson.

□ Les groupes

Les vases à revêtement argileux sont de loin les plus nombreux ; suivent les récipients à pâte claire parmi lesquels se trouvent de nombreux mortiers de type classique. Quelques rares vases sont peut-être à pâte grise ; l'altération de leur couleur due à une surcuisson ne permet pas la plupart du temps d'en préciser avec sûreté la catégorie. A relever deux bols en céramique peinte de tradition indigène qui présentent des déformations nettement attribuables à des ratés d'atelier (nos 101-102). Ceci est particulièrement intéressant et confirme la réapparition de cette céramique aux II^e et III^e s.

Peu de cruches nous sont parvenues et qui plus est fort incomplètes, mis à part l'exemplaire n° 116 à trois anses, type du reste rarement attesté ailleurs sur le site.

□ Les décors

Les principaux décors rencontrés figurent sur des céramiques à revêtement argileux (nos 71-86 et 92-100). Il s'agit essentiellement de motifs à la barbotine, végétaux et/ou animaux. On trouve le plus souvent des scènes de chasse, des courses d'animaux, motifs très prisés par les indigènes. Les personnages ne sont que

17 Cette région a été un temps nommée *Vers la thuillière*, rappelant par là l'existence d'une tuilerie en fonction entre 1700 et le début du XX^e s. Une étude signale les zones d'extraction d'argile de cette tuilerie au lieu-dit *En Chaplix*, dans la plaine, non loin de l'atelier de tuilier du *Russalet*. E. LETSCH et al., *Die schweizerischen Tonlager*, Geotechnische Serie, IV. Lieferung, Berne, 1907.

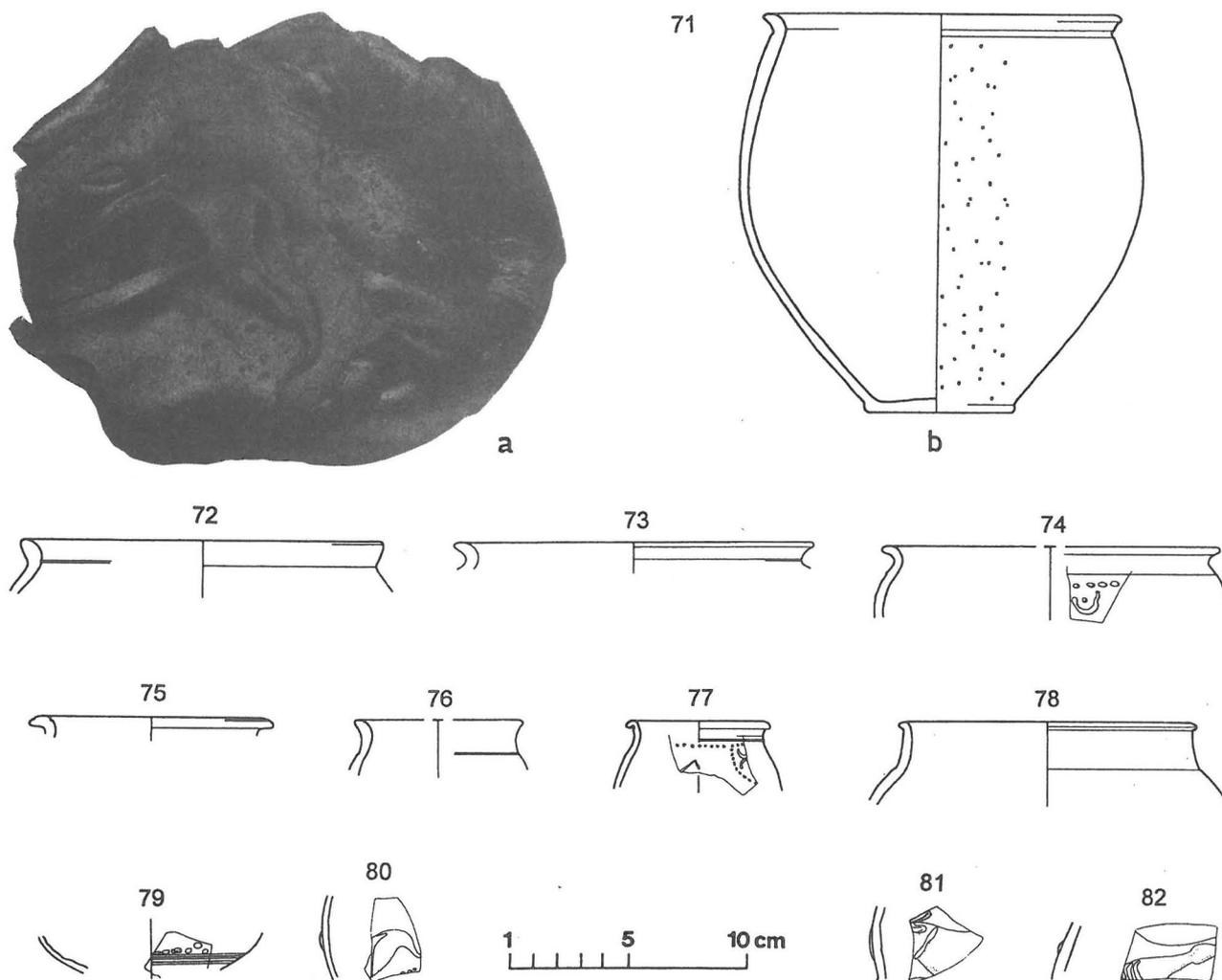


Figure 9 - Avenches. Enclos de la villa du *Russalet*, quartier nord-est hors les murs.
 71 : gobelet AV 89, revêtement argileux. Avenches. Quartiers sud-ouest.
 72-75 : gobelets AV 100, revêtement argileux ; 76 : gobelet AV 48, revêtement argileux ;
 77-78 : gobelets AV 52, revêtement argileux ; 79-82 : gobelets divers, revêtement argileux.

rarement illustrés. Figurent parfois des animaux fabuleux comme des dragons crachant le feu (n° 99).

Les décors géométriques, tels que les guillochis (n° 83), les incisions ou les cordons fendus, ne sont pas rares. Parmi notre matériel figurent deux pots à la surface sablée (n°s 71 et 93) et peut-être un gobelet aux motifs excisés (n° 84).

Même si nos ratés de cuisson ne présentent pas de décors à la roulette (damiers), peignés ou oculés, il est vraisemblable que ces motifs, qui se rencontrent assez fréquemment à Avenches sur la céramique à revêtement argileux¹⁸, soient des émanations des ateliers d'*Aventicum*.

Il en va probablement de même pour les décors plus tardifs tels que les excisions et les dépressions. Mais les ateliers de production des céramiques du III^e s. à *Aventicum* n'ont, à ce jour, pas encore été localisés.

□ Les formes

Pots et gobelets ovoïdes (n°s 71-93), gobelets cylindriques (n°s 94-100), bols hémisphériques (n°s 101-102), bols à marli horizontal lisse (n°s 103-107) ou rainuré (n° 108), terrines carénées (n° 109), terrines à bord rentrant (n° 111), cruches (n°s 113-119), mortiers (n°s 120-127) et dans une moindre mesure coupes (n° 110) et écuelles (n° 112), semblent être les principales formes fabriquées dans cette zone artisanale.

Il s'agit principalement de céramiques de table pour boire, verser et contenir (gobelets, cruches), de céramiques destinées à la préparation des aliments (mortiers, terrines, bols) ainsi qu'à la conservation (pots à provisions). La céramique culinaire, ainsi que les assiettes, les plats, les coupes et les coupelles, à quelques exceptions près, ne semblent guère avoir été fabriqués dans les zones mentionnées, avec naturelle-

18 G. KAENEL, *Céramiques gallo-romaines décorées : productions locales des I^{er} - III^e siècles*, (*Aventicum* I, Cahiers d'archéologie romande 1), Avenches, 1974.

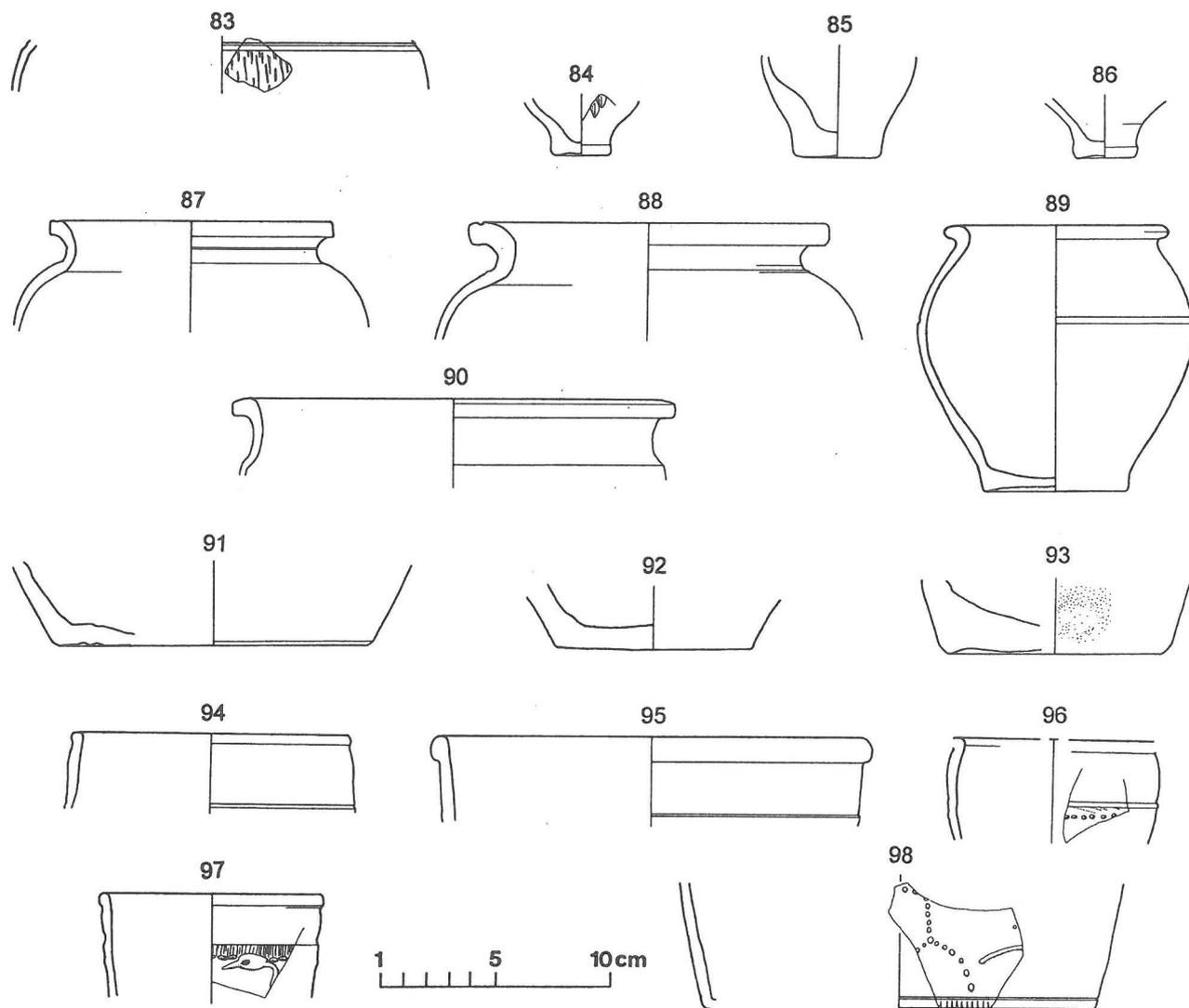


Figure 10 - Avenches. Quartiers sud-ouest.

83-86 : gobelets divers, revêtement argileux ; 87-88 : pots AV 39, pâte claire ; 89 : pot AV 81, pâte claire ; 90 : pot AV 47, pâte claire ? ; 91 : pot, pâte claire ; 92-93 : pots, revêtement argileux ; 94-98 : bols AV 125, revêtement argileux.

ment les réserves qui s'imposent vu le caractère lacunaire de nos découvertes.

□ Les estampilles

Quatre estampilles à motifs de grillage ont été relevées sur des ratés de cuisson de mortiers (n^{os} 124-126). Il est à noter que dans la zone des ateliers présumés et plus particulièrement dans les fouilles *En Saint-Martin* de 1967 (fig. 8, 12), huit estampilles sur mortiers du potier *Sabinus* ont été identifiées. Il semble bien dès lors qu'il faille situer l'atelier de ce potier dans cette zone.

En outre, étant donné le nombre élevé de mortiers retrouvés sur le site d'*Aventicum*, estampillés aux noms de *Celer*, *Cicero*, *Postumus*, *Ruscus* et *Sabinus*, on est en droit d'en attribuer à Avenches le lieu de leur fabrication, même si aucun raté de cuisson ne l'atteste pour l'instant (Guisan 1974, p. 27-111).

4. Productions attestées par des moules.

Aucun raté de cuisson de céramique moulée ne nous est parvenu ; les seules attestations que nous avons sont deux fragments de moules de bols hémisphériques de type Drag. 37. Le n^o 128 semble trouver son positif dans un tesson mis au jour à proximité (n^o 129). Celui-ci comporte en effet un motif géométrique similaire ainsi que la signature *intra formam* du potier *Iustus* (IVSTI.M) dont la graphie est identique à celle du potier homonyme de Lezoux (Stanfield et Simpson 1958, pl. 110, 6, 10 ; Rogers 1999, pl. 59-60). Si l'attribution de ce moule et de ce tesson au style de *Iustus* ne fait aucun doute¹⁹, il nous semble peu probable cependant qu'un tel vase ait été fabriqué dans les ateliers arvernes (Egloff 1967, fig. 6, 2). Tant la qualité de l'argile que celle de l'enduit font bien plutôt penser à une production locale confirmée par la présence du moule. Il est pos-

19 Nous remercions Richard Delage pour les précisions apportées sur le potier *Iustus* ainsi que pour les nombreuses références qu'il nous a communiquées.

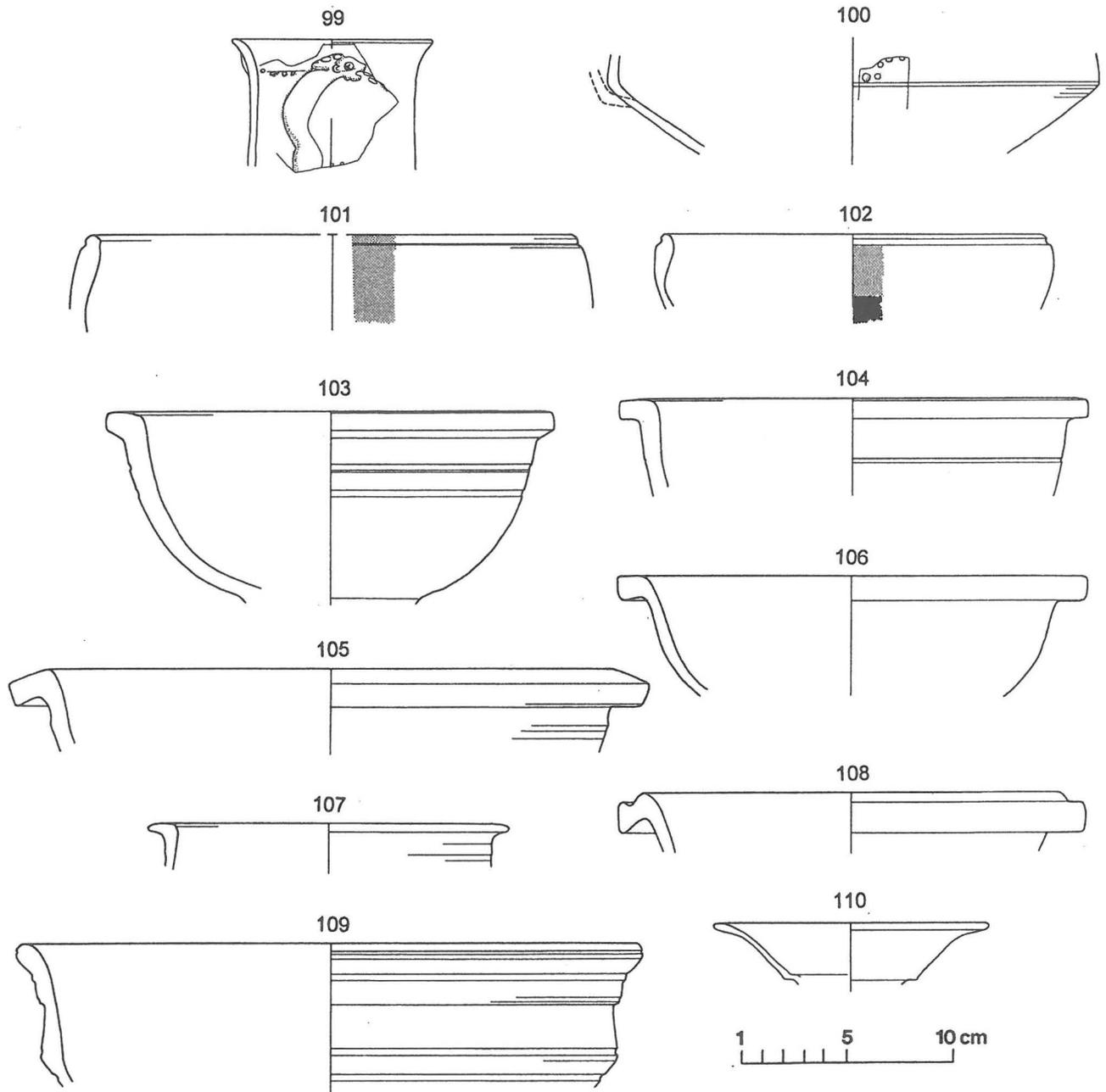


Figure 11 - Avenches. Quartiers sud-ouest.

99 : bol AV 126, revêtement argileux ; 100 : bol AV 159, revêtement argileux ; 101-102 : bols AV 164, céramique peinte ;
 103-107 : bols AV 205, revêtement argileux ; 108 : bol AV 209, pâte claire ? ; 109 : bol AV 128, revêtement argileux ;
 110 : coupe AV 285, revêtement argileux.

sible qu'un potier du nom de *lustus* ait pratiqué son métier à *Aventicum*²⁰ à la même période que celui de Lezoux et qu'il ait en quelque sorte copié la graphie et la manière du potier lésodien. Il nous semble plus probable qu'on ait fait venir des moules des grands centres de production avec lesquels on s'est essayé à des fabrications locales.

Un second moule (n° 130) inédit provient des fouilles *En Saint-Martin* de 1967 (Fig. 8, n° 12). Il est orné d'une guirlande bifoliée limitant la zone inférieure du décor.

Relevons encore que dans la région de la *Porte de l'Ouest*, les fouilles de 1964 (Fig. 8, n°s 10-11) ont permis de mettre au jour un nombre anormalement élevé de fragments (plus d'une trentaine) de bols Drag. 37 en terre sigillée ornée. La majeure partie d'entre eux appartient au groupe des productions helvétiques ornées défini par E. Ettlinger et K. Roth-Rubi (Ettlinger et Roth-Rubi 1979 ; Roth-Rubi 1986, p. 269-273) et comporte des oves de type E5 à E8 (n°s 136-145) (Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 70-71).

20 Cf. *supra*, n° 30 : un potier d'*Aventicum* du I^{er} s. du nom de *lustus*.

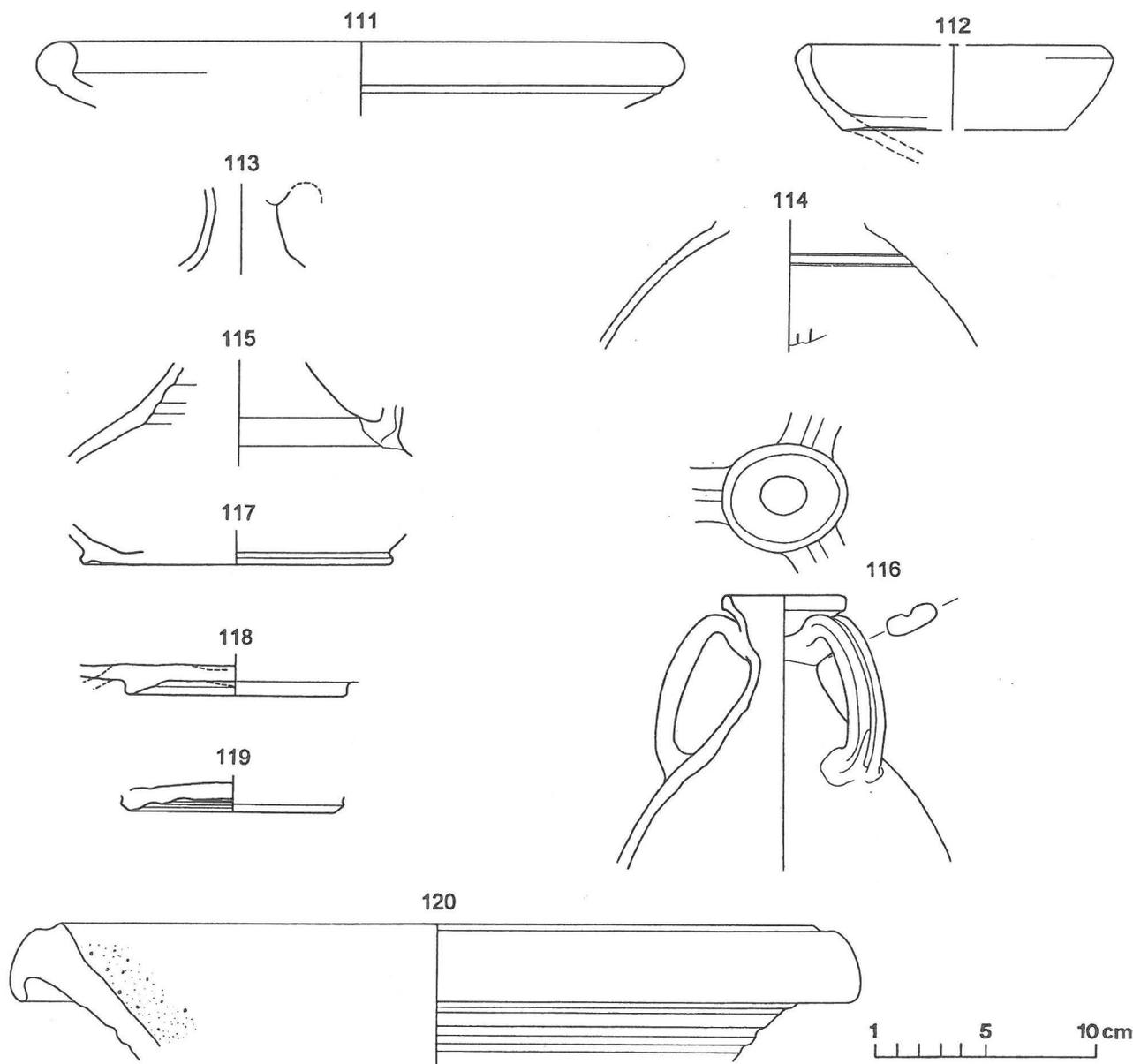


Figure 12 - Avenches. Quartiers sud-ouest.

111 : terrine AV 235, pâte claire ; 112 : assiette AV 283, revêtement argileux ; 113-115 : cruches, revêtement argileux ;
 116 : cruche AV 337, pâte claire ? ; 117 : cruche, pâte claire ; 118-119 : cruches, revêtement argileux ;
 120 : mortier AV 375, pâte claire.

Ainsi, le nombre relativement élevé de fragments de bols de type Drag. 37 de production helvétique ornée retrouvé en zone d'atelier ainsi que la présence de deux moules confirment les analyses effectuées par A. Jornet en 1982 (Jornet 1982, p. 177-178), à savoir qu'Avenches a effectivement produit dans ses ateliers des céramiques sigillées ornées (n^{os} 144-145).

Le décor du bol n^o 146 est intéressant puisqu'on trouve à l'emplacement des oves une rangée de motifs oculés ; sur la panse figure un décor de rinceaux à la barbotine. On sent bien la volonté de reproduire des schémas existants, comme les oves des bols de type Drag. 37, en utilisant les techniques indigènes. Il est

vraisemblable que des vases à décor oculé ont été également fabriqués à *Aventicum*, même si l'on ne dispose pas à ce jour de ratés de cuisson comportant ce type de décor.

5. Datation.

En l'absence d'ensembles clos ou homogènes, il est difficile d'apporter des précisions chronologiques pour ce mobilier qui peut être daté *grosso modo* de la deuxième moitié du II^e s. et du début du III^e s. Les formes caractéristiques du III^e s. (gobelets à haut col, bols des types AV 176, 181 et 197)²¹ sont absentes de notre inventaire.

21 L'abréviation AV se rapporte à la typologie des céramiques communes d'*Aventicum* (Avenches, Suisse) : Castella et Meylan Krause 1994.

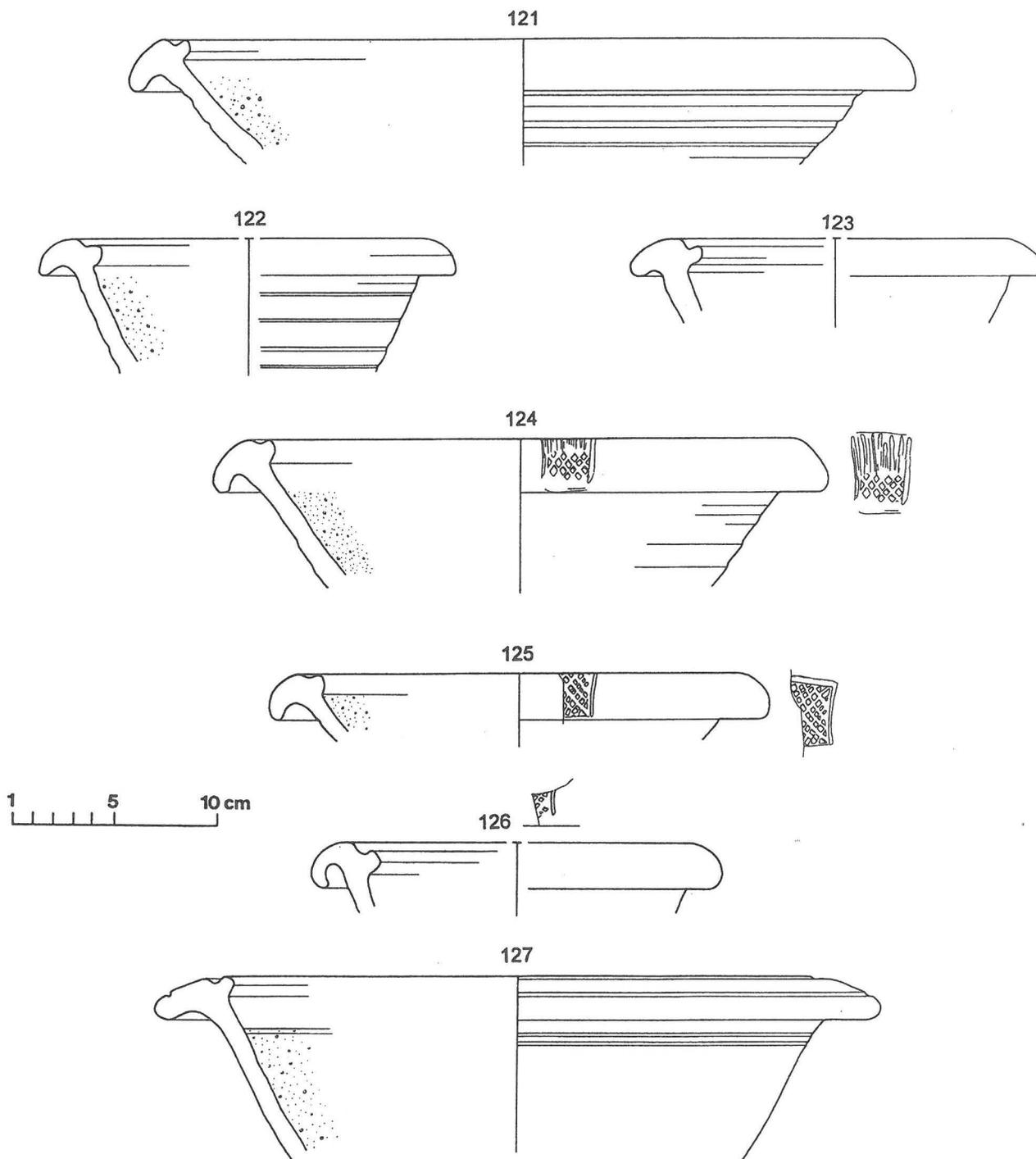


Figure 13 - Avenches. Quartiers sud-ouest.
121-126 : mortiers AV 375, pâte claire ; 127 : mortier AV 376, revêtement argileux.

Les quelques fragments de terre sigillée ornée d'importation associés à ce matériel confirment cette datation puisque le plus récent peut être daté de la fin du II^e s. De plus, le potier *Iustus* dont nous avons un tesson signé, de probable production locale, semble avoir œuvré à Lezoux entre 180 et 200 (Rogers 1999, t.1, p. 152).

6. Le marché.

Avenches a probablement été un important centre de production de céramiques et plus particulièrement de

céramiques à revêtement argileux. Celles-ci semblent concurrencer les terres sigillées d'importation en nette diminution sur notre site dès la deuxième moitié du II^e s.

Une grande partie de la poterie produite à Avenches était destinée à un marché local, voire régional. Villes, *vici* et souvent *villæ* possédaient leurs propres installations de potiers.

On peut penser que des productions particulières comme les terres sigillées ornées ou les céramiques à revêtement argileux décorées à la barbotine ont eu une diffusion plus large que les céramiques communes

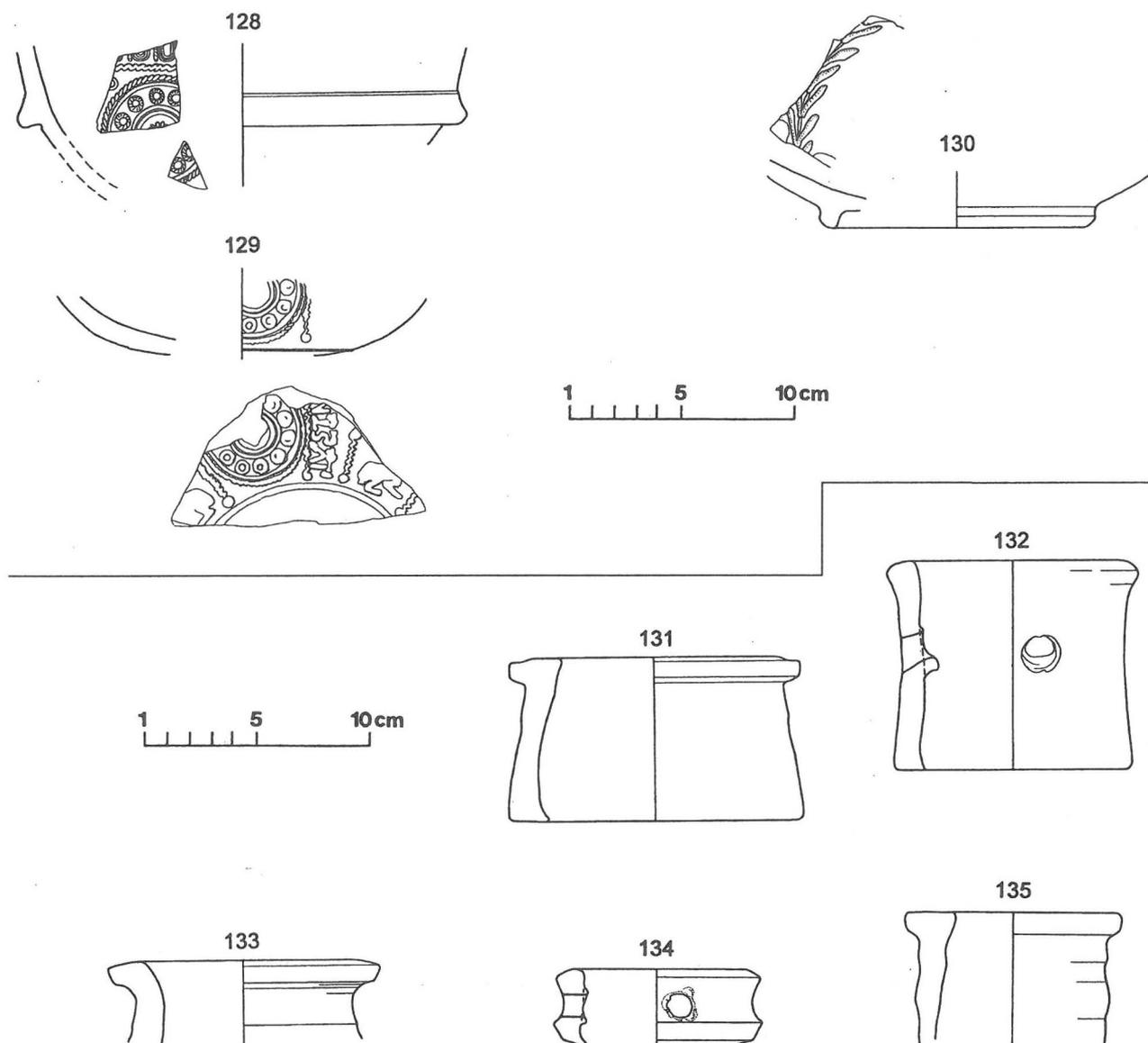


Figure 14 - Avenches. Quartiers sud-ouest.
128 et 130 : moules de bol Drag. 37 ; 129 : bol Drag. 37 de probable production locale ; 131-135 : supports de cuisson.

courantes destinées aux besoins immédiats de la cité. Mais en l'absence d'estampilles ou de motifs clairement attribuables à tel ou tel potier, il est souvent impossible, à la seule observation de la pâte et de l'enduit, de localiser de telles productions. Les céramiques à revêtement argileux brillant décorées à la barbotine, de même que des sigillées ornées de production helvétique ont également été produites dans les ateliers du vicus de Berne-Enge. Ces productions ne se distinguent nullement, à l'œil nu, de celles d'Aventicum.

Pour pouvoir étudier réellement la diffusion de nos productions, il faudrait d'une part procéder à un inventaire rigoureux des céramiques retrouvées dans les sites de l'arrière-pays, clients potentiels, d'autre part procéder à des analyses chimiques et pétrographiques de ces céramiques et les comparer avec les groupes de références existants.

Les quelques analyses effectuées par A. Jornet (Jornet 1982, p. 177-178) sur du matériel helvétique ont démontré que quatre tessons de terre sigillée trou-

vés à Martigny appartenaient au groupe de référence avenchois (Jornet 1982, p. 188), de même qu'un tesson prélevé sur le site de Baden (Jornet 1982, p. 178). Il est certain que si l'on veut mieux cerner le marché régional à courte et moyenne distance, il faut intensifier ces analyses en créant un véritable programme, de concert avec les principaux sites producteurs, afin de créer des groupes de références fiables.

En ce qui concerne la diffusion des mortiers fabriqués à Avenches (Guisan 1974), nous avons relevé des exemplaires estampillés au nom de *Celer*, *Cicero*, *Postumus*, *Ruscus* et *Sabinus* dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour d'Avenches.

Quant aux estampilles à motifs de grillage (nos 124-126), on ne peut les attribuer à un atelier précis tant elles sont nombreuses et diverses au II^e s. sur les sites de l'ouest du Plateau suisse. Il faudrait comparer précisément les estampilles grillagées de chaque site afin de mettre en évidence d'éventuelles productions avenchoises identifiées au moyen des ratés de cuisson.

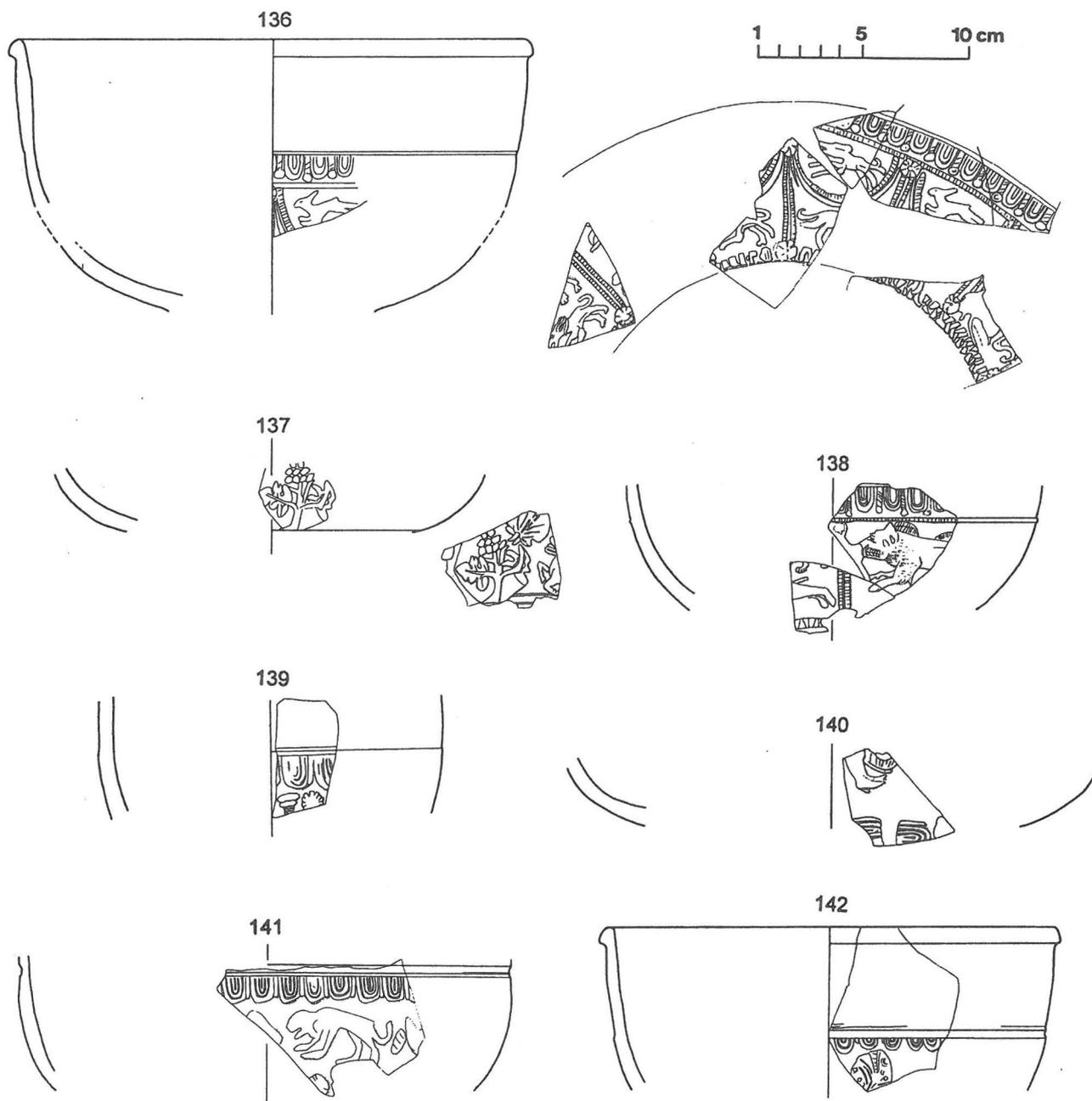


Figure 15 - Avenches. Quartiers sud-ouest. 136-142 : bols Drag. 37 de production helvétique.

IV. CONCLUSION

Malheureusement la conclusion ne peut être qu'à l'image de cette communication, c'est-à-dire lacunaire. La vision que nous avons des ateliers d'Avenches, de leur production et de la diffusion de leurs produits est largement incomplète et n'est pas du tout représentative de ce que devait être cet artisanat dans une grande ville comme *Aventicum*.

Nous nous sommes donc proposé d'établir un état de

la question en exploitant d'une part les données de terrain, qui concernent toutes des fouilles anciennes, et en passant en revue l'ensemble du mobilier déposé dans les collections d'autre part. Quelques éléments nouveaux comme des fragments de moules inédits et des ratés de cuisson permettent ainsi de compléter le registre des productions aujourd'hui attestées.

Nous espérons fouiller un jour les secteurs ici délimités et retrouver enfin des fours et de véritables ateliers à la dimension de la cité d'*Aventicum*.



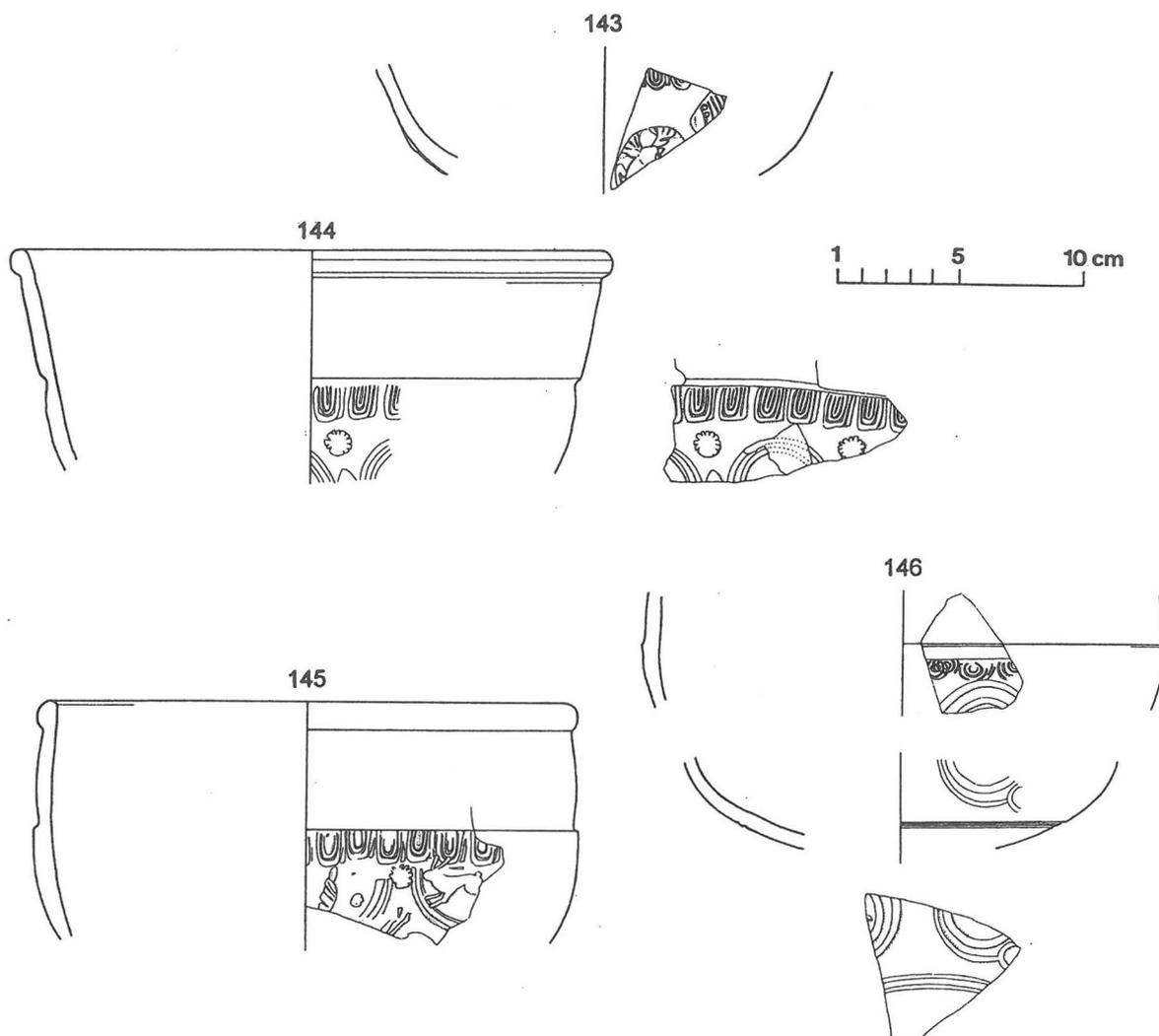


Figure 16 - Avenches. Quartiers sud-ouest.
 143 : bol Drag. 37 de production helvétique ;
 144-145 : bols Drag. 37 fabriqués à Avenches (analyses chimiques et pétrographiques) ;
 146 : bol Drag. 37 à revêtement argileux de production locale ; motifs oculés en guise d'oves.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanc et alii 1995** : P. BLANC *et alii*, Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-1995, dans *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 37, 1995, p. 5-112.
- Castella 1995** : D. CASTELLA, Potiers et tuiliers à Aventicum. Un état de la question, dans *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 37, 1995, p. 113-141.
- Castella et Meylan Krause 1994 (typol. AV)** : D. CASTELLA et M.-F. MEYLAN KRAUSE, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie, dans *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 36, 1994, p. 5-126.
- Drack 1945 (typol. Drack)** : W. DRACK, *Die helvetische Terra sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr.*, (Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 2), Basel, 1945.
- Egloff 1967** : M. EGLOFF, Premiers témoignages d'une industrie gallo-romaine de la céramique à Avenches, dans *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 19, 1967, p. 5-36.
- Ettlinger 1977** : E. ETTLINGER, Neues zur Terra-Sigillata-Fabrikation in der Schweiz, dans *Eadem, Kleine Schriften. Keramik, Augst/Kaiseraugst*, 1977, p. 206-212 (tiré de : *Helvetia antiqua. Festschrift Emil Vogt*, Zürich, 1966, p. 233-240).
- Ettlinger et Roth-Rubi 1979** : E. ETTLINGER et K. ROTH-RUBI, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge* (Acta Bernensia 8), Bern, 1979.
- Furger 1990** : A. R. FURGER, Les ateliers de poterie de la ville d'Augusta Rauricorum (Augst et Kaiseraugst, Suisse), dans *SFECAG, Actes du congrès Mandeure-Mathay*, 1990, p. 107-124.

Furger 1991 : A. R. FURGER, Die Töpfereibetriebe von Augusta Rauricorum, dans *Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst* 12, 1991, p. 259-279.

Guisan 1974 : M. GUISAN, Les mortiers estampillés d'Avenches, dans *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 22, 1974, p. 27-63.

Jornet 1982 : A. JORNET, *Analyse minéralogique et chimique de la céramique romaine suisse à enduit brillant*, thèse de doctorat présentée à la faculté des sciences de l'université de Fribourg, Fribourg, 1982.

Rogers 1999 : B. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule centrale, tome II. Les potiers*, Lezoux, 1999.

Roth-Rubi 1979 : K. ROTH-RUBI, *Untersuchungen an den Krügen von Avenches* (RCRF, suppl. 3), Augst/Kaiseraugst, 1979.

Roth-Rubi 1986 : K. ROTH-RUBI, La production de terre sigillée en Suisse aux II^e et III^e siècles. Problèmes de définition, dans C. BEMONT et J.-P. JACOB (dir), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'archéologie française 6, Paris, 1986, p. 269-273.

Stanfield et Simpson 1958 : J. A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central gaulish potters*, London, 1958.



DISCUSSION

Président de séance : Th. LUGINBÜHL

Marino MAGGETTI : Je suis très satisfait de l'avancement de cette recherche. Quel est le nombre actuel de ratés de cuisson, au sud-ouest ?

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Une centaine, toutes catégories confondues.

Marino MAGGETTI : Des mortiers, des supports, des cales ...

Marie-France MEYLAN KRAUSE : On a une trentaine de supports.

Marino MAGGETTI : Une question à D. Castella. Que reste-t-il du four que vous avez montré avec la zone concentrique rouge autour ?

Daniel CASTELLA : Il s'agit d'une structure de petites dimensions mais il n'y a que des diapositives et un relevé de terrain ; on n'a pas d'observations pour savoir s'il y avait des gouttes de verre ou d'autres éléments caractéristiques. Mais, tout à fait par hasard, il y a un an ou deux, une tranchée a été ouverte à proximité immédiate et a recoupé une fosse-dépotoir dans laquelle on avait à la fois des ratés de fabrication de céramiques et des déchets de fabrication de verre. L'aspect de la structure laisse penser à un petit four de verriers du type de celui qui a été découvert, il y 7 ans, à Avenches dans le secteur du Palais de Derrière-la-Tour. Mais c'est tout à fait subjectif et cela pourrait être un foyer domestique ; c'est un peu petit pour un four de potiers, avec un diamètre de moins de 0,50 m.

Marino MAGGETTI : Si j'ai bien compris, il était fait avec des tuiles ?

Daniel CASTELLA : Oui, avec des fragments de tuiles pour la bordure, semble-t-il ; on doit se fier aux diapositives.

Robin SYMONDS : Je trouve le mortier gris avec décor d'estampilles assez intéressant. Lors d'une réunion en Angleterre, il y a deux ans, au sujet des mortiers, on a réfléchi sur le sujet du mouvement des mortiers dans le pays, sur le fait qu'ils voyageaient un peu comme les céramiques fines. C'est intéressant de voir un décor de céramique fine sur un mortier.

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Ces décors sont très fréquents sur les mortiers du II^e s. ; on les retrouve partout, sans pouvoir dire s'ils viennent d'Avenches ou d'ailleurs. Ce sont des motifs qui se retrouvent fréquemment, parallèlement à des noms de potiers.

